

n'étant pas d'humeur à faire longue exhibition de la douleur qu'il ressentait sans doute intérieurement.

La nuit se passa en partie dans le même calme. Vers le matin, le vent reprit et il nous était favorable.

19 juin. A soleil levant, nous aperçûmes l'entrée du Détroit qui joint le lac Erié au lac de Sainte-Claire, et qui a donné autrefois son nom à tout le pays. Au lieu que le Détroit nommé Rivière de Niagara, qui conduit du lac Erié à l'Ontario, descend du sud au nord, celui dont nous approchions court du nord au nord-est, vers le sud. La barrière formée par la dernière batture de cette rivière dans le Lac Erié, passe pour difficile. Cependant nous la franchîmes sans peine, après avoir laissé trois îles assez distantes les unes des autres, appelées les trois sœurs, apparemment parce qu'elles sont de grandeur assez égale. De cette terre, on aperçoit sur la droite la côte du lac la plus voisine de l'entrée de la rivière. Elle est appelée les petits *équorés*. Les habitations qui y sont parsemées, partie anglaises, partie canadiennes, se présentent assez avantageusement à la vue. Le lac se resserrant davantage, on découvre en partie les deux rives de la rivière, et enfin la ville ou le village de Malden, et l'on est récréé d'apercevoir des maisons de près, après n'en avoir vu que dans le lointain, pendant une navigation de plus de 70 lieues. Cette navigation des lacs est assez ennuyeuse sous le rapport de la solitude et de la monotonie. Sur la mer ou sur le golfe Saint-Laurent, il ne se passe pas de jour sans que vous rencontriez des vaisseaux, souvent en grand nombre, allant d'un côté ou d'un autre. Ici, rien de semblable, du moins depuis la destruction de notre flottille par l'escadre Américaine, sur le lac Erié et sur le lac Ontario, depuis que les vaisseaux de guerre ont été désarmés. On passe les journées entières sans apercevoir quoi que ce soit de varié, souvent sans rencontrer un seul vaisseau, petit ou grand. Sur la mer, on aperçoit des poissons de diverses espèces qui jouent, plongent, sautent, se battent, tournent autour du vaisseau, comme pour se donner en spectacle. Les gibiers de mer s'accordent avec les poissons pour égayer les voyageurs par leur vol, tantôt seuls, tantôt en groupes, par leurs cris, par leur adresse avec laquelle ils fixent un poisson à la surface de l'eau, se dardent sur lui, l'enlèvent et s'en nourrissent. Les lacs sont encore dépouillés